

production de cuivre et, en 1940-1944 inclusivement, en moyenne 64 p.c., les exportations dans les deux cas se composant presque exclusivement de métal affiné. Au cours de la première période indiquée, 50 p.c. en moyenne de la production a été exportée au Royaume-Uni, 13 p.c. aux Etats-Unis et le reste de l'excédent, en majeure partie à l'Europe. Dans la deuxième, les chiffres correspondants sont de 42 p.c. aux Royaume-Uni et 17 p.c. aux Etats-Unis.

Compte tenu de l'augmentation marquée de la consommation domestique comparativement aux années d'avant-guerre, le Canada sera en mesure d'exporter au moins 70 p.c. et probablement 80 p.c. de sa production. La production et la consommation mondiales fluctuaient vers la hausse depuis plusieurs années avant la guerre et cette tendance se maintenait au début de 1946. Au Royaume-Uni, les stocks sont minces à cause principalement de la consommation domestique et, partiellement, des exportations aux zones européennes. Aussi ce pays a-t-il déjà passé des commandes de cuivre relativement considérables au Canada.

En Europe continentale, la demande potentielle de cuivre et de la plupart des autres produits miniers est apparemment considérable, mais cette demande peut être lente à se développer à cause des nombreuses difficultés qui s'y rencontrent. Il faudra beaucoup de temps pour restaurer les débouchés commerciaux. Les vivres constituent le principal souci de ces pays pour le moment; il en sera probablement ainsi pour un temps indéfini. Avant la guerre, le Canada n'expédiait qu'une petite proportion de l'excédent de sa production aux pays asiatiques. Aux Etats-Unis, la demande pour ce métal est bien supérieure à la production et ce pays deviendra probablement un importateur important. Si tel est le cas, le Canada participera au commerce, bien que le Chili soit mieux situé que lui en raison des immobilisations américaines considérables dans les mines de ce pays.

*Nickel.*—Le Canada étant la source de 80 à 85 p.c. de la production mondiale de nickel, les perspectives dépendent principalement de la tendance des affaires en général. La puissance actuelle de production du Canada est d'environ 160,000 tonnes par année mais, en raison du déclin des ventes de nickel et des grandes quantités de ce métal dont il peut être disposé, l'International Nickel a fortement diminué sa production peu de temps après la fin de la guerre. Cette diminution ne sera probablement que temporaire.

Le Canada consomme moins de 10 p.c. de sa production de nickel. Il disposera donc de forts excédents pour l'exportation. En 1945, l'industrie de l'acier des Etats-Unis était le principal consommateur et absorbait environ 60 p.c. du métal affiné exporté du Canada au cours de l'année. De bonne heure en 1946, les aciéries américaines fonctionnaient à 90 p.c. environ de leur puissance de rendement et disposaient d'un nombre suffisant de commandes effectives ou éventuelles pour leur permettre de produire presque à leur plein rendement pour longtemps. Le nickel, durant la guerre, servait à de multiples usages dans l'outillage industriel affecté aux services de guerre. Cet outillage reprendra maintenant sa place dans l'industrie de temps de paix. De nouveaux usages pour le nickel ont été perfectionnés durant la guerre qui promettent de compenser la perte de matières premières compétitives. Il est prévu que l'industrie de l'automobile fera un usage beaucoup plus général du nickel. A moins d'imprévu, la perspective à long terme pour le nickel est considérée comme favorable.

*Zinc.*—La production canadienne de zinc, y compris la teneur en métal des concentrés, varie depuis dix ans entre un bas point de 167,000 tonnes en 1936 et le niveau sans précédent de 305,000 tonnes en 1943. La production de 1945 est de 255,000 tonnes. Environ 75 p.c. de la production totale est affinée au pays et le